MARS / AVRIL 2016

AgriSuccès

COMMENT FREINER LA CARENCE EN PHOSPHORE QUI SE DESSINE

LE SOJA POURSUIT SA PROGRESSION VERS L'OUEST

L'ESPRIT ENTREPRENEURIAL D'UNE

FAMILLE DERRIÈRE 14 ENTREPRISES

Dans ce numéro

4

ARTICLE ANNONCÉ EN COUVERTURE

JEUNES AGRICULTEURS

L'esprit entrepreneurial d'une famille derrière 14 entreprises

La famille Berthiaume de la région de la Beauce, au sud de Québec, a développé une structure organisationnelle qui regroupe 14 entreprises.

ARTICLES VEDETTES

10

Comment freiner la carence en phosphore qui se dessine

À long terme, les taux d'engrais phosphatés doivent correspondre à la quantité qui est absorbée par les cultures; or, cette quantité est supérieure à celle que la majorité des producteurs épandent.

14

Le soja poursuit sa progression vers l'Ouest

Le parcours de l'Ontario concernant la culture du soja s'apprête à se répéter dans les Prairies.

RUBRIQUES

2
VOTRE ARGENT

Comment bien se préparer à présenter une demande de prêt

La négociation d'un nouveau prêt a plus de chance d'être fructueuse si vous êtes bien préparé et que vous êtes réaliste.

8
TECHNOLOGIE

Fixez des règles sur l'utilisation du téléphone intelligent au travail

Le téléphone intelligent est un outil formidable, mais il peut aussi être une importante source de distraction au travail.

17
DEMANDEZ À UN EXPERT

Protégez votre ferme contre la fraude à l'interne

Carrie Hall du cabinet Ernst & Young LLP souligne que les entreprises familiales ne sont pas à l'abri de fraudes commises à l'interne par des employés et des membres de la famille.

20
SÉCURITÉ À LA FERME

Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole : mettre un visage sur les dangers à la ferme

Tenue à la mi-mars depuis 1986, cette semaine de sensibilisation annuelle propose un éventail d'activités en direct et en ligne qui sont axées sur un thème particulier lié à la sécurité à la ferme.

Rédacteur en chef, Kevin Hursh

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

@FACagriculture

FACenligne

Financement agricole Canada

FAC Express

Pour recevoir gratuitement par courriel des nouvelles agricoles chaque semaine, visitez fac.ca/Express.

Communiquez avec vos propriétaires fonciers

Comme il m'arrive de rédiger des articles et des chroniques sur les prix des terres agricoles et les taux de location de terres, je reçois souvent des courriels et des appels de propriétaires fonciers en milieu urbain qui se demandent s'ils obtiennent un taux juste pour la location de leurs terres agricoles.

Outre le fait qu'elles sont propriétaires de terres, ces personnes n'entretiennent qu'un lien faible ou lointain avec l'agriculture. Habituellement, il s'agit de terres dont elles ont hérité et qu'elles louent souvent à des parents éloignés.

Voici à quoi se résume un appel typique : « Je possède une terre près de tel village. Pouvez-vous me dire quels sont les loyers fonciers au comptant dans cette région? Je ne reçois que X par acre. »

Tout d'abord, contrairement aux prix des terres, il y a très peu d'information accessible au public sur les taux de location des terres d'une région à l'autre. Ensuite, les taux de location dépendent grandement de la qualité de la terre, des cultures qui y sont produites et du nombre de producteurs qui désirent accroître leur superficie dans la région.

Toutefois, trop souvent, les taux de location de la terre mentionnés au cours de ces échanges semblent bas, et, dans certains cas, il est on ne peut plus évident que le locataire fait une très bonne affaire.

Si vous êtes un locataire dans cette situation, peut-être comptez-vous sur votre bonne étoile pour que le propriétaire de la terre ne se rende pas compte qu'il demande un prix insuffisant. Si vous êtes parent avec le propriétaire, peut-être supposez-vous que cela lui est égal. Ou peut-être vous dites-vous que le propriétaire foncier est aisé et qu'il se soucie peu du revenu qu'il tire de sa terre.

Sachez toutefois que ce genre de vision à court terme risque de revenir vous hanter. À un moment donné, votre propriétaire finira par faire quelques recherches. S'il est très contrarié de ce qu'il découvre, il pourrait fort bien chercher un nouveau locataire.

Hormis cela, la question est aussi de déterminer s'il est juste de penser que votre propriétaire foncier est bien informé. Vous n'avez pas à chercher délibérément à payer le loyer le plus élevé de la région, mais vous pourriez tenir votre propriétaire au courant des facteurs économiques de l'agriculture qui sont en constante évolution, et examiner régulièrement tous les aspects de votre bail ou de votre contrat de location.

Comme la saison de croissance approche à grands pas, ce serait le bon moment d'être proactif.

Vos commentaires et vos idées d'articles sont toujours les bienvenus. Vous pouvez m'écrire à l'adresse kevin@hursh.ca ou sur Twitter à @kevinhursh1. ■

Cette publication de FAC est vouée à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion. Vous y trouverez de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR / *Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.* **hursh.ca** (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste pigiste et rédacteur dans la région de Québec.* **markcardwell.ca** (en anglais seulement)

PETER GREDIG / *Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.*

HUGH MAYNARD / *Communicateur d'expérience, Hugh est journaliste spécialisé en agriculture. Il réside à Ormstown, au Québec.*

LORNE McCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

OWEN ROBERTS / *Owen enseigne les communications agricoles au Collège d'agriculture de l'Ontario (OAC) de l'Université de Guelph, où il est directeur de la diffusion de la recherche. Il est aussi journaliste pigiste.*

Comment bien se préparer à présenter une demande de prêt

PAR LORNE McCLINTON

Plus vos besoins d'emprunt augmentent, plus il devient important de bâtir une relation solide et durable avec votre prêteur. Les rencontres pour vos demandes de prêt se dérouleront beaucoup mieux si vous êtes bien préparé et que vous avez en main toute l'information financière nécessaire.

« Si vous avez besoin de millions de dollars de financement, vous devez être prêt à présenter un plan d'affaires très détaillé qui justifie ces montants, conseille David James, de l'entreprise James Farms de Winnipeg, au Manitoba. Ce plan doit comprendre un budget relativement complet qui fait état de vos coûts et de vos revenus, ainsi que des renseignements sur votre flux de trésorerie qui montrent de quelle façon votre projet pourra se concrétiser. »

> « Notre principal objectif est d'améliorer notre bilan et de mettre en place des plans d'atténuation des risques. »

« Lorsque vous rencontrez votre prêteur, vous n'avez jamais trop d'informations en main, confirme Ryan Clubb, directeur des relations d'affaires de Financement agricole Canada à Wyoming, en Ontario. Nous demandons habituellement les états financiers des trois dernières années de la société ou des particuliers qui agiront à titre d'emprunteurs, quel que soit le montant du prêt. Il vaut mieux également apporter un état de la valeur nette à jour, ce qui nous donne un aperçu de votre situation financière, de vos dettes et de vos actifs. » Il recommande également d'être en mesure d'expliquer les éléments de vos états financiers qui peuvent paraître inhabituels.

M. Clubb rappelle qu'il ne suffit pas de valoir quelques millions de dollars pour pouvoir obtenir un prêt important. De nombreux agriculteurs possèdent un montant élevé de capitaux propres, mais n'ont pas nécessairement beaucoup de liquidités. Un producteur doit être prêt à montrer comment il gérera le prêt sans que cela exerce une pression indue sur son exploitation.

C'est pour cette raison que le prêteur a avantage à examiner les états financiers des trois dernières années du client, car ils démontrent si l'emprunteur est économe ou dépensier. Les emprunteurs qui peuvent montrer qu'ils remboursent leurs dettes ou qu'ils investissent dans des actifs qui permettent de générer des revenus sont en meilleure position pour négocier.

Faire preuve de réalisme

M. Clubb voit parfois des clients qui fournissent une estimation trop optimiste de leurs revenus et sous-estiment leurs dépenses. Il affirme que beaucoup de clients gagneraient à examiner plus longuement leurs états financiers.

« Si l'emprunteur ne connaît pas ses chiffres sur le bout des doigts, il n'est pas en mesure de reconnaître les risques qui pèsent sur son exploitation et n'est donc pas prêt à atténuer ces risques lorsqu'ils se concrétisent. »

Les institutions financières préfèrent un client qui peut d'emblée cerner les problèmes qui touchent son exploitation, selon M. Clubb, parce que ce client montre qu'il connaît bien sa situation financière. À l'inverse, la situation est plus inquiétante lorsque c'est le prêteur qui soulève des préoccupations puisque cela sème un doute sur les aptitudes de gestion du producteur.

« En fin de compte, je ne crois pas que les institutions financières soient à la recherche de bonnes ou de mauvaises réponses, soutient le producteur de céréales David James. Elles veulent simplement avoir la certitude que vous vous êtes bien préparé et que vous avez fait vos devoirs. En d'autres mots, que vous savez de quoi vous parlez. Notre principal objectif est d'améliorer notre bilan et de mettre en

place des plans d'atténuation des risques. Ainsi, nos prêteurs savent que si un événement survenait, nous avons pris les mesures nécessaires pour gérer le risque, ce qui les rassure et leur procure une meilleure protection. »

Faire appel à des spécialistes externes

M. James soutient que les producteurs ne devraient pas hésiter à obtenir l'aide d'un tiers au moment d'effectuer leur planification financière. Il est particulièrement important de compter sur une expertise externe si vous préparez une proposition pour l'emprunt d'un montant considérable.

« Nous avons tous des points forts et des faiblesses, selon M. James. Lorsque je me présente devant un responsable des prêts, je sais que je fais affaire avec quelqu'un qui examine des plans de financement quotidiennement. Je peux donc avoir l'impression de ne pas être à la hauteur, mais si un consultant externe m'a aidé à préparer mes états financiers et ma présentation, j'ai le sentiment d'être davantage sur un pied d'égalité. »

M. James affirme que l'une des meilleures décisions qu'il a prises pour James Farms a été de demander l'aide d'un cabinet de comptabilité agricole réputé pour l'élaboration d'un plan stratégique. « Les comptables nous ont aidés à établir une feuille de route qui nous permet de mesurer nos progrès année après année, explique-t-il. Elle s'est avérée indispensable lorsque nous avons dû faire affaire avec une institution financière. »

En disposant d'une stratégie bien établie, M. James savait où il voulait que son exploitation soit rendue dans cinq ans et savait de quelle manière chaque acquisition allait l'aider à réaliser ses objectifs. Il a pu expliquer clairement ce que l'exploitation souhaitait réaliser et en quoi les emprunts effectués s'inscrivaient dans la vision à long terme de la ferme.

En conclusion, il est important de savoir que la planification, la préparation et une bonne compréhension de votre situation financière pourraient faire toute la différence lorsque vous présenterez votre prochaine demande de prêt. ■

LES CINQ PRINCIPAUX DOCUMENTS À PRÉSENTER À VOTRE PRÊTEUR

1. Un sommaire détaillé de votre demande de financement.

2. Les données financières des trois dernières années (déclarations de revenus et états des résultats des emprunteurs à titre de particuliers, états financiers dressés par un comptable dans le cas des sociétés par actions).

3. États détaillés de la valeur nette, y compris tous les actifs et les passifs pour toutes les parties associées à la demande de prêt.

4. Les projections de revenus et de dépenses de l'exploitation, dans sa situation actuelle et après le décaissement du prêt.

5. Une pièce d'identité avec photo émise par le gouvernement.

L'esprit entrepreneurial d'une famille derrière 14 entreprises

PAR HUGH MAYNARD

À mesure que les ressources humaines et les activités d'une ferme se multiplient, la structure d'entreprise peut poser problème. Dans la région de la Beauce, au sud de Québec, les entreprises familiales Berthiaume sont en train de passer à la troisième génération, mais la structure organisationnelle de ce groupe familial ne ressemble plus du tout à l'idée d'une ferme que se faisaient les membres de la première génération.

Les actionnaires de la deuxième génération, Cécilien et Sylvie, Mario et Solange, ainsi que le troisième frère Marco, ont su lier les sociétés qu'ils possèdent individuellement même si elles font partie de secteurs bien différents, grâce à la construction d'une meunerie. Celle-ci a permis au groupe de fermes familial, d'une part de redistribuer la plus-value générée par la meunerie aux autres entreprises, et d'autre part, de saisir les occasions offertes sur le marché. La relève a adopté cette vision avant-gardiste et a continué dans le même sens! Et la deuxième génération a déjà franchi plusieurs étapes dans le processus de passation de la société à la troisième génération.

Un groupe de fermes composé d'entreprises très diversifiées et cloisonnées

Lori-Anne et François, frère et sœur, ainsi que leurs cousins, Alex et Yan, deux frères, possèdent maintenant la meunerie qui permet aux 14 sociétés de profiter d'économies importantes. Lori-Anne et François sont actionnaires, avec leur père Cécilien, de plusieurs entreprises principalement porcines et ils sont également propriétaires immobiliers. Pour leur part, Alex et Yan sont copropriétaires avec leurs parents, Solange et Mario, ainsi qu'avec leur oncle Marco, de nombreuses autres sociétés dont les activités comprennent la production laitière, l'élevage de poulets à griller et de porcs et même des services de comptabilité adaptés pour les producteurs agricoles.

Pourquoi adopter une structure aussi complexe pour exploiter une ferme? En somme, c'est pour permettre la participation de plusieurs membres de la famille au groupe de fermes, avec leurs propres entreprises respectives très variées, et pour optimiser de façon stratégique le soutien de l'ensemble des programmes financiers.

Tout d'abord, chacun y trouve sa place, non seulement en tant que propriétaire, mais aussi par le travail qu'il accomplit. Lori-Anne, par exemple, pensait au départ que son diplôme en finances l'amènerait à travailler ailleurs, mais elle met aujourd'hui ses compétences financières au service de toutes les sociétés faisant partie du groupe de fermes familial, même si elle ne va pas tous les jours dans les bâtiments d'élevage.

Ensuite, cette structure permet d'ajouter (ou d'éliminer) des secteurs d'activité ou de procéder à des acquisitions sans répercussion sur les autres sociétés, tout en intégrant uniquement les personnes qui sont directement concernées. Ainsi, Alex et Yan sont les deux seuls actionnaires de LaitPorc MC, l'exploitation laitière et acéricole, alors que Mario et Solange sont les actionnaires des Encans Sélect Gène, une entreprise de vente aux enchères de bétail et de machinerie, avec quatre autres partenaires sans lien familial.

Enfin, comme les membres de la famille ont appris des fluctuations marquées du cycle des prix du porc ces dernières années, le fait d'avoir une structure dans laquelle chaque société est une entité distincte atténue le risque qu'une entreprise peu performante porte atteinte aux autres. Ainsi, même si une carte tombe du château, celui-ci tient debout.

Les ressources humaines et la technologie évoluent constamment

Le groupe de fermes actuel qui amalgame les entreprises agricoles des Berthiaume continue d'évoluer à mesure que les intérêts et la participation des membres de la famille changent et que de nouvelles possibilités se présentent. C'est ce qui s'est produit avec Construction Solupro, l'entreprise de construction qui détonne avec les autres et qui a été créée lorsque Cécilien, Sylvie, François et Lori-Anne ont vu l'occasion d'aménager une propriété dans le village de Saint-Elzéar. Cette décision d'affaires reflète bien l'esprit entrepreneurial de la famille Berthiaume.

Même si huit membres de la famille jouent des rôles actifs dans les différentes exploitations agricoles, la main-d'œuvre demeure le plus gros défi des Berthiaume. « Il est difficile de trouver des gens dans la région qui sont prêts à accomplir les tâches physiques et à accepter le type d'horaire que la ferme exige », explique François.

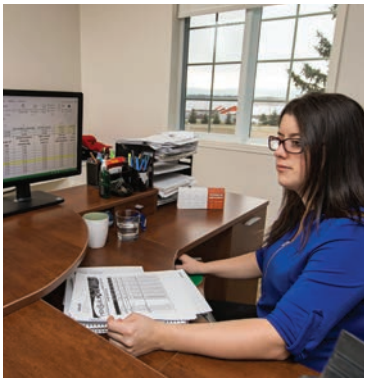
Meunerie

Plusieurs membres de la famille ainsi que leurs entreprises respectives peuvent participer au groupe de fermes et optimiser de façon stratégique le soutien de l'ensemble des programmes financiers.

Alex, Yan, Lori-Anne et François

4

Jeunes agriculteurs



Les principaux facteurs qui ont favorisé l'établissement de la structure de ces entreprises, qui demeure une exploitation familiale, sont ceux-là mêmes qui assurent la rentabilité des entreprises.

Le jeune homme sort son téléphone intelligent pour montrer le système informatisé de surveillance des enclos utilisé dans la porcherie : l'une des nombreuses innovations technologiques que la famille a adoptées pour demeurer productive et réduire son besoin en main-d'œuvre. Malgré l'adoption de technologies, la famille a dû embaucher deux travailleurs du Guatemala.

La communication et l'éducation sont la clé du succès

Comment les Berthiaume ont-ils réussi à assembler toutes les pièces de cet énorme casse-tête? Une communication efficace a été essentielle, dit Lori-Anne, qui souligne que l'esprit d'ouverture a toujours fait partie de la culture familiale.

Yan ajoute que ses parents voulaient avoir la certitude que le transfert intergénérationnel serait couronné de succès. « Mes grands-parents seraient fiers de ce que nous avons accompli, tout comme ils l'ont été lorsqu'ils ont transféré avec succès leurs fermes à nos parents. »

L'éducation a été un autre facteur important pour ces jeunes agriculteurs. Tous les quatre ont mené des études postsecondaires, mais Alex souligne que ce n'est pas tellement le contenu spécifique de la formation reçue qui est important, que ce soit en agriculture ou dans un autre domaine. « Notre éducation nous a permis d'être mieux organisés et de réfléchir davantage à ce que nous voulions faire », dit-il.

Lori-Anne, qui partage cet avis, est sur le point de terminer une maîtrise en administration des affaires, ce qui lui a permis d'affermir les bases de son diplôme en finances et d'acquérir une perspective plus globale des activités. « Je me rends compte que j'approfondis davantage chaque question, que je mène des recherches plus poussées et que j'ai acquis une vision totalement différente. »

Les principaux facteurs qui ont favorisé l'établissement de la structure de ces entreprises, qui demeure une exploitation familiale, sont ceux-là mêmes qui assurent la rentabilité des entreprises. Les producteurs agricoles évaluent constamment l'avantage d'acheter plus de terres, de nouvelles machines ou de nouveaux bâtiments, et c'est en discutant de ces questions que la relève Berthiaume continue à exploiter la vision de leurs parents, comme lorsqu'ils ont acheté La meunerie Berthiaume en 2013, l'entreprise commune à toutes les autres entités qui font partie du groupe de fermes.

Les Berthiaume estimaient pouvoir rentabiliser plus rapidement le capital investi dans la meunerie, en contrôlant les coûts et la qualité des aliments pour animaux tout en réduisant le besoin en main-d'œuvre, comparativement à l'achat de nouvelles terres, dont la valeur de marché est actuellement très élevée.

L'acquisition de nouvelles terres est un sujet fréquent à la table des Berthiaume et lorsqu'ils tiennent des réunions de gestion, car ils sont conscients qu'ils auront besoin d'une plus grande superficie s'ils continuent de prendre de l'expansion; toutefois, ils n'accordent pas plus d'importance à la question des terres qu'aux autres possibilités. Qu'il s'agisse de diversification ou d'approches de production, ils évaluent régulièrement les options à mesure qu'évolue le modèle d'entreprise collective de leur groupe de fermes familial. ■

4

Comment les Berthiaume ont-ils réussi à assembler toutes les pièces de cet énorme casse-tête? Une communication efficace a été essentielle.

Cécilien
Sylvie

Lori-Anne
François

ViaPorc
Porc SB
Ferme Césy
Franlor
Bodeporc
Porc ZSS
Ferme Mélyanne
Groupe Agro Dynamique
Construction Solupro

1 850 truies

44 000 porcelets produits, des actifs immobiliers et une quincaillerie

556 acres
Cultures de maïs et de soya

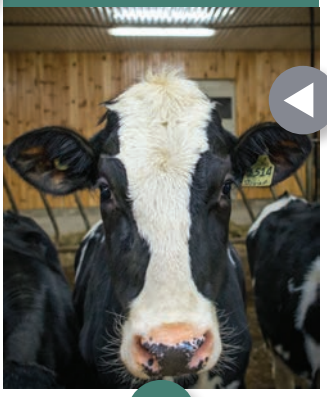
Meuneurie Berthiaume
(entreprise en coparticipation)

17 155 tonnes d'aliments complets pour porcins, volailles et bovins laitiers

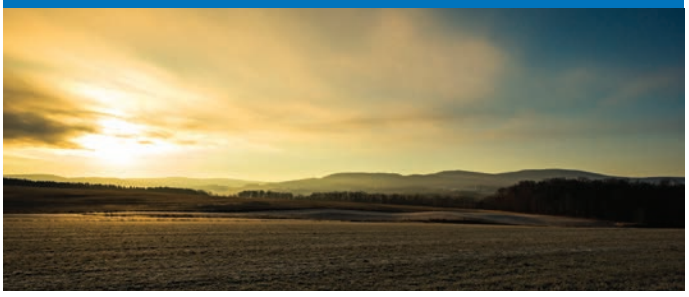
Marco

Élevages MMS
150 000 poulets à griller et
2 600 porcs

LaitPorc MC
90 vaches (104,16 kg/jour)
2 000 érables entaillés



287 acres
Ensilage de maïs, de fourrages et de soya



Mario
Solange

Alex
Yan

Solutions Danex
Services de comptabilité

Encan Sélect Gène
Vente aux enchères de bétail et de machinerie

Fixez des règles sur l'utilisation du téléphone intelligent au travail

PAR PETER GREDIG

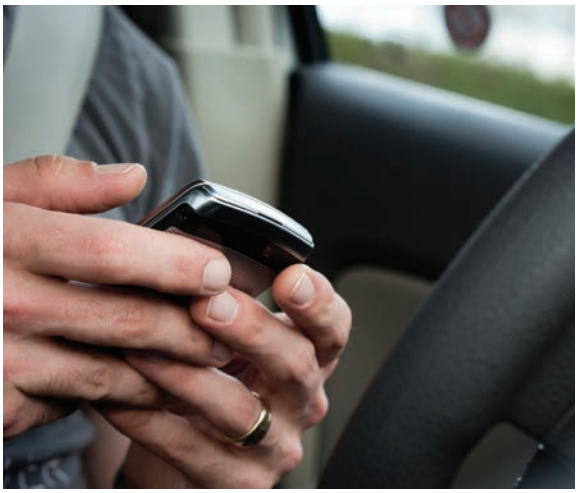
Les employés possèdent des téléphones intelligents. C'est une réalité. Je vante souvent les mérites de ces appareils pour ce qui est de la communication, de l'accès à Internet et des applications qui accroissent notre efficacité, mais il y a toujours une limite et l'utilisation excessive ou inappropriée du téléphone intelligent peut devenir un problème au travail. C'est pourquoi chaque employeur doit maintenant envisager d'établir certaines règles de base.

Commençons par la route. Les lois touchant la distraction au volant ciblent les conducteurs qui textent ou qui utilisent leur téléphone intelligent. Pour ce qui est de cet aspect, ne laissez planer aucune ambiguïté chez vos employés : la tolérance zéro est de mise. Assurez-vous que vos employés savent que si leur appareil n'a pas le mode entièrement mains libres, ils doivent se ranger sur l'accotement pour utiliser leur téléphone.

L'utilisation du téléphone intelligent dans les champs demande plus de réflexion. Certaines photos montrant des moissonneuses-batteuses et des pulvérisateurs gravement endommagés résultent de la distraction de conducteurs d'appareils autoguidés. En effet, la présence de pylônes électriques, de fossés et d'autres obstacles qui ne sont pas répertoriés par le système de guidage par GPS fait que même les opérateurs d'appareils autoguidés doivent être alertes et vigilants, en particulier la nuit. Utiliser un téléphone intelligent pour des raisons liées au travail est une chose; s'en servir pour se divertir en est une autre.

La sécurité est la préoccupation première, mais il faut aussi veiller à ce que les employés soient efficaces et suffisamment concentrés sur la tâche à accomplir. Si les règles générales sont utiles, les employeurs seront toujours confrontés à des situations particulières et ils devront décider si l'utilisation du téléphone intelligent est inacceptable pendant certaines tâches.

Notre utilisation croissante des médias sociaux est l'une des raisons pour lesquelles les gens utilisent à l'excès leur téléphone intelligent, même au travail. Certains en sont littéralement accros. Selon moi, il est légitime pour les employeurs d'interdire l'accès aux médias sociaux durant les heures de travail. Cette interdiction dépasse la perte de productivité et d'attention, il faut aussi penser aux photos



Cette interdiction dépasse la perte de productivité et d'attention, il faut aussi penser aux photos et aux vidéos que les employés sont susceptibles de prendre au travail pour les publier ensuite sur Twitter, sur Facebook ou sur d'autres sites de médias sociaux.

et aux vidéos que les employés sont susceptibles de prendre au travail pour les publier ensuite sur Twitter, sur Facebook ou sur d'autres sites de médias sociaux. Une politique claire sur la prise de photos et de vidéos et sur la collecte d'autres renseignements sur le travail au moyen d'un téléphone intelligent devrait être envisagée et faire l'objet de discussions.

Les employeurs peuvent encadrer de façon proactive l'utilisation du téléphone intelligent au travail, de manière à ce que cet appareil accroisse la productivité au lieu d'occasionner des pertes de temps ou des risques en matière de sécurité. Vous pourriez commencer par adopter une application comme Voxer, qui facilite la communication au sein d'une équipe, et fournir à vos employés les meilleurs dispositifs mains libres de type Bluetooth. Enfin, tâchez de toujours observer vous-même vos propres règles et donc de prêcher par l'exemple, parce que si vos employés vous voient constamment texter au volant (ce qui est illégal dans la plupart des provinces et territoires), cela compromettra sûrement votre politique. ■

@agwag

Ligne de crédit FAC

La façon rapide de combler vos besoins de trésorerie

Avez-vous besoin de crédit à court terme? Attendez-vous de conclure une vente? Lorsqu'il faut combler des besoins de trésorerie, il est rassurant de savoir que du financement préapprouvé est disponible pour mener vos affaires.

1-888-332-3301 | fac.ca/LignedeCredit

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Comment freiner la carence en phosphore qui se dessine

PAR KEVIN HURSH ET PETER GREDIG

Le phosphore est essentiel pour de nombreuses fonctions cruciales des plantes, mais souvent il n'est pas épandu en quantité suffisante, ce qui entraîne, dans de nombreux cas, une carence en phosphore dans le sol. Cet appauvrissement est si marqué que l'éminent scientifique Rigas Karamanos présente souvent le phosphore comme le « macronutriment oublié ».

Fort d'une longue carrière dans les secteurs privé et public, M. Karamanos est actuellement agronome principal de l'entreprise Koch Agronomic Services de Calgary. En termes simples, il affirme que les cultures dans de nombreux champs à l'échelle du pays ont besoin de plus de phosphore que la quantité fournie au moyen des épandages d'engrais. Le fossé se creuse encore plus au cours des années où les rendements sont élevés.

Même si l'Ontario compte certaines régions à forte intensité d'élevage où les teneurs en phosphore sont excessives, Tom Bruulsema, directeur du programme de phosphore au International Plant Nutrition Institute (IPNI) de Guelph, indique qu'on observe plus souvent une diminution des teneurs dans les terres agricoles où l'on produit du maïs, du soja et du blé.

Pour surveiller le degré d'absorption des éléments nutritifs pour l'ensemble des cultures, l'IPNI a conçu une application mobile pratique pour iPhone et iPad appelée le Calculateur des exportations en éléments nutritifs. Vous n'avez qu'à saisir la culture et le rendement, et l'application vous indique quelle quantité de chaque élément nutritif a été absorbée par la culture.

Pourquoi est-ce une préoccupation?

L'épandage d'azote a augmenté considérablement au fil des ans, tandis que l'utilisation de phosphore est restée à peu près inchangée.

Un apport d'azote peut entraîner une hausse immédiate et marquée du rendement si d'autres facteurs ne sont pas limitatifs. Alors qu'une augmentation de la teneur en phosphore, au-delà de la dose de démarrage qui est habituellement épandue au moment de l'ensemencement, n'entraînera peut-être pas une telle hausse du rendement au cours de l'année d'épandage.

Toutefois, au fil du temps, le sol s'appauvrira de plus en plus en phosphore si les taux d'absorption par les cultures dépassent constamment la quantité qui est épandue. Des études montrent que des teneurs réduites en phosphore peuvent faire diminuer le potentiel de rendement des cultures et qu'on ne peut pallier entièrement cette carence en effectuant un seul épandage d'engrais.

Facteurs en cause

Au Manitoba, l'épuisement du phosphore dans le sol est une tendance qui inquiète les scientifiques en science du sol. Nous vous invitons à consulter un document d'information récemment publié (en anglais seulement) à ce sujet par les auteurs suivants : John Heard (ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et du Développement rural du Manitoba), Cindy Grant (Agriculture et Agroalimentaire Canada) et Don Flaten (Université du Manitoba).

Ce document fait état que de nombreux plans de culture accordent maintenant plus de place au canola, au soja et au maïs, cultures qui absorbent plus de phosphore que les cultures céréalières.

Court ou long terme?

M. Heard, Mme Grant et M. Flaten abordent la question de la suffisance par rapport à la durabilité grâce à une analyse fondée sur le Manuel sur la fertilité du sol de l'Ontario.

Selon une méthode axée sur la suffisance à court terme, le coût du phosphore est épongé par la hausse de rendement obtenue durant la campagne en cours, et l'effet résiduel de l'engrais n'a pas de valeur économique. Cette méthode est principalement associée au mode d'occupation à court terme, comme la location annuelle de

Une technologie comme le **Calculateur des exportations en éléments nutritifs** du International Plant Nutrition Institute (IPNI), accessible à partir d'une application gratuite pour les appareils iPhone et iPad, permet aux producteurs de surveiller le degré d'absorption des éléments nutritifs pour l'ensemble des cultures.

terre. Elle est aussi préconisée lorsque les prix des cultures sont bas par rapport aux prix du phosphore, ou si la terre présente des facteurs limitant le rendement, à part la fertilité.

Pour ce qui est de la durabilité à long terme, on reconnaît que l'élément nutritif épandu a un effet résiduel sur les cultures subséquentes. Cette méthode est adaptée au mode d'occupation à long terme et aux cultures à haut rendement et à fort rapport économique, car les teneurs du sol en phosphore tendent à se stabiliser à moyen terme plutôt qu'à diminuer pour atteindre des niveaux faibles.

Méthode d'épandage

Le phosphore est relativement immobile dans le sol, et les végétaux au stade de germination ont besoin d'en absorber une grande quantité au début de la saison de croissance. C'est pourquoi cet élément nutritif est habituellement épandu au moment de l'ensemencement ou épandu en bandes à proximité des rangées de semis. L'espacement entre les rangs, le type de culture et d'autres facteurs déterminent la quantité qui peut être épandue sans danger au moment de l'ensemencement ou à proximité des semences.

Rigas Karamanos suggère aux producteurs des Prairies d'utiliser un calculateur mis au point par l'Université de l'État du Dakota du Sud qui peut orienter la prise de décisions éclairées concernant l'épandage localisé dans les rangées de semis.

Don Flaten fait valoir que si l'on n'épand pas le phosphore directement avec les semences, l'épandage en bandes est une meilleure stratégie que l'épandage à la volée. En particulier à l'automne, le phosphore épandu sur la surface du sol risque d'être emporté par ruissellement, ce qui peut entraîner des problèmes environnementaux en aval.

M. Flaten est préoccupé par ces semoirs qui ne sont pas équipés d'un dispositif permettant l'application de phosphore au moment de l'ensemencement ou par épandage en bandes. Il souligne toutefois que ces semoirs peuvent être modernisés.

En Ontario, la pratique consistant à épandre dès l'ensemencement un engrais sec dans une bande à une profondeur de 5 centimètres et à une distance de 5 centimètres sur le côté a cédé la place à l'épandage d'une petite quantité d'engrais de démarrage ou « pop-up » sous forme liquide suivant l'ensemencement, et ce, pour des raisons pratiques et de capacité. En conséquence, moins de phosphore est épandu au moment de l'ensemencement, et les épandages sont principalement effectués à la volée, ce qui n'est pas la meilleure méthode pour optimiser les avantages de cet élément nutritif.

Beaucoup de producteurs de soja n'épandent pas de phosphore sur leurs cultures de soja. Et même si un nombre croissant d'agriculteurs de l'Ontario utilisent des semoirs pneumatiques pour le blé, ce qui leur permet d'épandre de l'engrais en même temps qu'ils sèment, bon nombre utilisent encore des semoirs fermés qui n'étendent pas d'engrais.

« La tendance en Ontario est à l'utilisation de gros semoirs qui n'épandent pas d'engrais sec, à un accroissement de l'épandage à la volée, mais au travail réduit du sol. Il en résulte une concentration accrue de phosphore dans la couche superficielle du sol, où le phosphore est plus sujet au ruissellement », explique M. Bruulsema.

Le défi du phosphore en Ontario est double : il s'agit de maintenir des concentrations favorables à la productivité du sol tout en réduisant le ruissellement vers les sources d'eau dans le bassin des Grands Lacs. D'importantes proliférations d'algues dans le lac Érié en 2011 et en 2013 ont suscité une attention renouvelée à l'importance de surveiller la quantité de phosphore qui aboutit dans les cours d'eau en provenance des terres agricoles.

Ce qu'il faut retenir

La carence en phosphore est un problème que nous ignorons à nos risques et périls. En effet, les rendements diminueront au fur et à mesure que la teneur du sol en phosphore deviendra un facteur limitant.

Comme le dit John Heard, l'engrais phosphaté n'est qu'un des nombreux éléments de la solution. Votre équipement, votre rotation des cultures, vos méthodes de labour et même votre mode d'occupation du sol font tous partie de l'équation.

« L'épuisement des niveaux de phosphore dans le sol est comme un budget déficitaire : plus il s'étale sur une longue période, plus il est difficile de retrouver l'équilibre », conclut M. Bruulsema. ■

L'agriculture est un mode de vie, pour vous comme pour nous

Rencontrez Justin

Venant lui aussi du monde agricole, Justin est bien placé pour aider les producteurs canadiens à bâtir leurs rêves. À l'image de votre équipe FAC, Justin connaît votre secteur d'activité et souhaite faire votre connaissance.

1-800-387-3232 fac.ca

Justin Vuignier
Directeur des relations d'affaires chez FAC

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

LES TROIS PRINCIPAUX PRINCIPES CONCERNANT LES DONNÉES AGRICOLES

1. Les producteurs devraient être propriétaires de leurs données. On devrait toujours obtenir le consentement des producteurs pour pouvoir recueillir, utiliser ou communiquer leurs données.
2. Les producteurs devraient être avisés en cas de collecte de leurs données et être informés de la façon dont elles sont communiquées ou utilisées.
3. Les agriculteurs devraient avoir facilement accès à leurs données aux fins de stockage ou d'utilisation dans d'autres systèmes.

Consultez la liste intégrale sur le site Agriculture.com (site en anglais seulement). Cherchez « Data Privacy » pour obtenir un lien menant vers l'article intitulé Data Privacy & Security Principles Encourage Use of Tools.

Envisager **la production biologique?**

La production biologique ne convient pas à tous, car elle demande une gestion rigoureuse et requiert un apprentissage, mais il vaut peut-être la peine de réexaminer la question.

La demande de produits biologiques au Canada s'est accrue de 170 % depuis 2002.

Les producteurs biologiques conservent en moyenne 58 $ sur chaque tranche de 100 $ de revenu par acre, comparativement à 31 $ pour les agriculteurs traditionnels.

Les coûts des intrants en production biologique représentent environ la moitié de ceux de la production ordinaire.

Plus de 58 % des Canadiens achètent des produits alimentaires biologiques chaque semaine.

Consultez la brochure (en anglais seulement) intitulée *Organic Advantage: Transition to Higher Profits*, qui se trouve dans le menu « OVCRT News » sur le site cog.ca.

PRÉPARATION DU LOGICIEL AU PRINTEMPS

Pour les producteurs aux quatre coins du Canada, le début du printemps est la période de l'année où il faut s'assurer que chaque équipement est en bon état de marche et prêt à être utilisé. La préparation du logiciel avant le début de la saison peut être tout aussi importante en ce sens qu'elle simplifiera la collecte de données et la tenue de registres durant la saison de croissance. Elle permet aussi de créer un plan pour chaque culture et chaque champ.

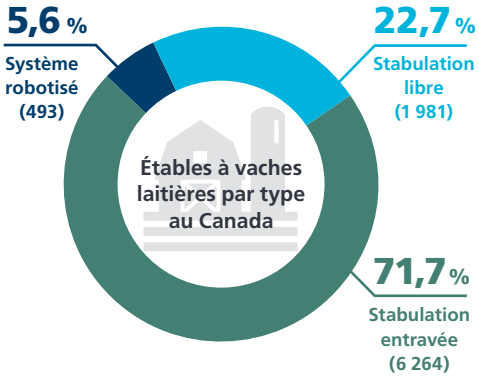
Glen Kroeker fait valoir que des outils comme Gestionnaire de champ PRO peuvent être préchargés, ce qui facilite la saisie des données lors des opérations spécifiques, à mesure qu'elles doivent être accomplies. Vous créez un plan à l'avance. Ensuite, vous n'avez qu'à cocher une case lorsque l'opération est terminée, ce qui permet de gagner du temps et aide tout le monde à s'organiser.

Consultez **logicielsfac.ca** pour en savoir plus.

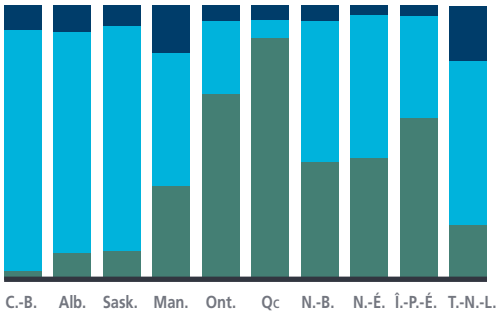
« On n'a pas le temps de **saisir des noms de champs, des données historiques ou des listes de produits** quand le temps presse durant la période des semis. »

– **Glen Kroeker, directeur principal**
Logiciels de gestion FAC

Les catégories les plus répandues d'étables à vaches laitières diffèrent d'un endroit à l'autre au Canada.



Proportion des étables à vaches laitières par type, 2014



Source : Centre canadien d'information laitière (2014)

Le soja poursuit sa progression vers l'Ouest

PAR OWEN ROBERTS

Les agriculteurs des Prairies mettent le soja à l'épreuve. L'accroissement de la superficie consacrée à cette culture et les résultats positifs obtenus ces dernières années montrent que le soja est plus robuste que beaucoup ne le pensaient. Ce succès répond à la question qu'un nombre croissant de producteurs des Prairies se posent : les variétés de soja sont-elles viables dans ce climat plutôt rude?

Peter Hannam, pionnier canadien de la culture du soja, s'est posé la même question en Ontario il y a une cinquantaine d'années. À cette époque où il était étudiant au Collège d'agriculture de l'Ontario, certains professeurs disaient que le nombre de degrés-jours de croissance en Ontario n'était pas suffisant pour permettre la culture du soja, et que même si des producteurs réussissaient tant bien que mal à obtenir une récolte, l'industrie ne saurait qu'en faire.

M. Hannam, cependant, estimait qu'il y avait là une immense possibilité inexploitée pour les producteurs ontariens. C'est ainsi qu'avec d'autres agriculteurs avant-gardistes, il a fondé l'entreprise First Line Seeds. En fin de compte, grâce à une sélection perfectionnée des végétaux et à de nouvelles technologies, son équipe et lui ont mis au point des variétés à haut rendement qui se sont très bien adaptées à un nombre réduit de degrés-jours de croissance, et ce, bien avant que quiconque ait eu l'idée de cultiver du soja dans une région aussi nordique que celle d'Ottawa.

L'histoire est peut-être sur le point de se répéter dans l'Ouest canadien. En 2015, la superficie consacrée au soja au Manitoba a surpassé celle du Québec pour la première fois, s'établissant à 1,3 million d'acres. Des entreprises de semences ont mis à l'essai des variétés

tolérantes au froid dans la région de Saskatoon, située très loin au nord et à l'ouest. Dans cette région, on obtient fréquemment de bons rendements de 40 à 50 boisseaux l'acre comparables à ceux de l'Ontario.

« Le soja suscite un enthousiasme grandissant par ici », affirme Gary Lannin, directeur des ventes de Monsanto, en Saskatchewan. « Dans ma région, ce secteur est encore embryonnaire, mais il captive d'intérêt de nombreux observateurs qui sont toujours friands de cultures à fort rapport économique, et qui ne demandent qu'à varier leurs rotations de cultures. »

Amélioration génétique axée sur le rendement

« Le soja offre un avantage très considérable en matière de lutte contre les mauvaises herbes, surpassant toutes les autres cultures de la région, fait valoir M. Lannin. L'année 2015 a été fantastique et nous a montré que le soja peut être viable ici. La prochaine étape consiste à obtenir une production constante. »

Les phytogénéticiens relèvent ce défi avec intérêt. Don McClure, directeur de recherche et chercheur spécialisé dans la mise au point des produits du soja de Syngenta Canada à Arva, en Ontario, qualifie le développement de nouvelles variétés de soja « d'expérience intéressante » pour les sélectionneurs. « À mesure qu'on se déplace vers l'Ouest, on a besoin de variétés de plus en plus hâtives qui offrent aussi un rendement élevé, dit-il. Pour la première fois, je peux affirmer que nous y sommes enfin arrivés. »

Le soja présente de nombreux avantages, comme la capacité de fixer son propre azote, de faibles besoins en intrants et des marchés établis. Toutefois, pour que la culture du soja soit rentable, les producteurs doivent remplir leurs silos. « La rentabilité des producteurs dépend du rendement, et c'est pourquoi ce facteur représente notre premier objectif d'amélioration génétique, que ce soit dans l'Est ou dans l'Ouest, explique M. McClure. Pour être viable, le soja doit posséder des propriétés agronomiques comme la tolérance et la résistance aux maladies, et nous avons conféré ces propriétés à un grand nombre de nos variétés. Mais, en définitive, c'est le rendement qui importe. »

Les producteurs des Prairies peuvent profiter des enseignements en matière de gestion tirés par MM. Lannin et McClure ainsi que d'autres Ontariens, comme Dave Harwood, directeur des services techniques de DuPont Pioneer Canada.

Variétés résistantes aux ravageurs

Comme l'indique M. Harwood, le soja a été confronté à de nombreux problèmes agronomiques au fil des ans, mais dans chaque cas, les fournisseurs d'intrants ont proposé des outils de gestion et de lutte.

Par exemple, le puceron du soja est apparu au début des années 2000. Des produits de protection des cultures contre les maladies foliaires ont été homologués rapidement, suivis de près par des traitements des semences qui enrayent efficacement les populations de pucerons. Les fournisseurs de semences sont maintenant en train de mettre au point des variétés résistantes.

Par ailleurs, au cours des deux dernières décennies, le nématode à kyste du soja a gagné du terrain en Ontario. Pour remédier à ce problème, les sélectionneurs ont créé des variétés de soja résistantes pour presque tous les groupes de maturité cultivés dans cette province, ce qui permet aux cultivateurs de maintenir la productivité malgré la présence de ce ravageur.

Enfin, la lutte contre les maladies du soja au moyen de fongicides était une technique généralement inconnue il y a une vingtaine d'années. Toutefois, les producteurs peuvent maintenant avoir recours à des fongicides foliaires pour lutter contre la moisissure blanche, la maladie la plus dommageable pour le soja en Ontario.

« Pour être viable, le soja doit posséder des propriétés agronomiques comme la tolérance et la résistance aux maladies, et nous avons conféré ces propriétés à un grand nombre de nos variétés. Mais, en définitive, c'est le rendement qui importe. »

Propriétés facilitant la lutte contre les mauvaises herbes

Lorsque le soja résistant au glyphosate a été introduit, en 1996, il s'agissait d'une « technologie révolutionnaire », rappelle M. Harwood. Cette variété a contribué à améliorer la lutte contre les mauvaises herbes dans d'autres cultures en réduisant les résidus de graines de mauvaises herbes et en luttant contre les mauvaises herbes vivaces et bisannuelles.

Aujourd'hui, en réaction à l'avènement de mauvaises herbes résistantes au glyphosate, un nouvel ensemble d'outils permettra de lutter contre la majorité de ces espèces grâce à de nouvelles variétés de soja possédant des caractères empilés. On compte entre autres sur des variétés tolérantes au glyphosate et au dicamba, et sur des variétés tolérantes au glyphosate et au 2.4-D, pour lutter contre la résistance de la vergerette du Canada, de la grande herbe à poux et même de la petite herbe à poux.

« On continue d'accomplir beaucoup de travail de développement dans les coulisses, conclut M. McClure de Syngenta. Des variétés en attente d'approbation qui possèdent ces nouvelles propriétés sont prêtes à être semées. » ■

@TheUrbanCowboy

LE PROJET SOY
FRANCHIT **LE JALON DE 20 ANS**

Le projet SOY (acronyme de « Soybean Opportunities for Youth » ou « débouchés liés au soja pour les jeunes ») est un chapitre unique de l'histoire du soja en Ontario. Ce concours destiné aux étudiants, créé et mené exclusivement à l'Université de Guelph, invite les étudiants à rivaliser chaque année pour mettre au point des produits qui accroissent l'utilisation du soja.

L'éventail de projets et de produits qui ont vu le jour ces 20 dernières années témoigne du succès de ce concours qui, aujourd'hui, est parrainé par l'association Grain Farmers of Ontario, la marque Dekalb, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario et par Soya 20/20.

Les étudiants acquièrent des compétences en recherche en travaillant avec des universitaires et des experts en commercialisation et reçoivent des conseils sur la façon de faire évoluer leurs inventions ou leurs recettes.

Au fil des ans, l'innovation étudiante a donné lieu à une multitude de produits à base de soja : du mastic à greffer à base de nanofibres, une résine époxy de haute technologie pour applications électroniques, des truffes au chocolat de soja, ainsi que des chaussures tissées et des sacs à provisions fabriqués à l'aide de tiges végétales.

Les produits qui connaissent le plus grand succès sont les trempettes et les tartinades commercialisées sous la marque Yoso. Ces produits ont été créés vers la fin des années 1990 par les concurrents Erik et Francis Lo, deux frères ayant des antécédents familiaux dans l'industrie de l'alimentation (leur grand-père a fondé la multinationale Vitasoy). Après avoir obtenu leur diplôme, ils se sont installés à Cambridge, en Ontario, et ils exploitent aujourd'hui une entreprise florissante dont les produits sont offerts dans des supermarchés partout au Canada.

Encadré :

1. Isabelle Groulx, Nutrichoc'O Soy, truffe au chocolat.

2. Rajendran Muthuraj et Oscar Valerio, Soy Bag, sac à provisions fait à partir de fibres de soja.

3. Shujath Khan, Michael Biancanielle, Kyle Bradfield et Aalaa Osman, Soyabond, résine époxy fabriquée à partir de soja destinée à des applications de haute technologie.

Protégez votre ferme contre la fraude à l'interne

La majorité des fermes sont des entreprises familiales dont les actionnaires ou les employés sont des membres de la famille. Souvent, ces entreprises comptent aussi d'autres employés. Dans quelle mesure la fraude y est-elle fréquente?

Je ne détiens pas d'information qui concerne précisément les exploitations agricoles, mais des études menées aux États-Unis montrent que les petites entreprises qui comptent moins de 100 employés sont particulièrement sujettes à la fraude, et un certain nombre de facteurs font que les entreprises familiales y sont encore plus à risque. De façon générale, les procédures sont moins formelles dans ces entreprises, et les membres de la famille sont souvent les employés qui inspirent le plus confiance. En outre, le fraudeur ne se rend pas nécessairement compte que son comportement est inapproprié.

Même lorsqu'elle est détectée, la fraude passe souvent sous silence, en particulier dans les entreprises familiales où l'on cherche habituellement à camoufler les actes répréhensibles.

Les propriétaires d'entreprise minimisent-ils souvent la possibilité de fraude?

Oui, notamment la probabilité qu'elle soit commise par des membres de la famille ou des employés de longue date. Toutefois, la possibilité de commettre une fraude plus importante augmente avec le niveau d'autorité, de pouvoir et de surveillance d'une personne.

Quelles formes la fraude peut-elle prendre?

L'appropriation illicite de biens est le premier type de fraude qui vient à l'esprit. Il peut s'agir tout simplement d'un vol de petite caisse ou de la vente de biens qui n'appartiennent pas à la personne. La fraude peut aussi prendre de nombreuses autres formes, comme l'utilisation du carburant de l'entreprise dans un véhicule personnel à l'insu de tous, l'utilisation inappropriée des cartes de crédit de l'entreprise ou la déclaration inexacte des heures de travail ou de la période de vacances.

Dans quelle mesure la fraude peut-elle porter préjudice à l'entreprise?

Certains propriétaires d'entreprise ont tendance à minimiser l'ampleur des pertes, croyant qu'elles sont négligeables. Dans les faits, les pertes sont souvent substantielles. Selon les circonstances, il y a aussi risque d'atteinte à la réputation.

Comment les auteurs de fraude justifient-ils leur comportement?

Dans les entreprises familiales, en particulier, il règne parfois un sentiment du « tout m'est dû », qui porte certaines personnes à penser qu'elles méritent plus que leur chèque de paie. Il peut aussi y avoir malentendu, à moins que l'entreprise n'ait des règles et des politiques claires et ne les communique efficacement.

Les entreprises familiales ne sont pas à l'abri de la fraude commise à l'interne par les employés et les membres de la famille. Au cours des lignes qui suivent, Carrie Hall vous donne des conseils sur la façon de détecter et de prévenir la fraude dans votre exploitation.

CARRIE HALL

Mme Hall est directrice des services aux entreprises familiales du cabinet Ernst & Young LLP, à Atlanta. Elle dirige une équipe de professionnels qui aide les entreprises familiales à adopter un esprit d'entreprise et à préserver leur avantage concurrentiel d'une génération à l'autre.

Carrie Hall écrit au sujet des entreprises familiales et de la façon dont elles peuvent connaître du succès dans un contexte concurrentiel.

@CarrieGHall

La prévention est cruciale, et elle commence par la sensibilisation de toutes les personnes qui travaillent dans l'entreprise.

Y a-t-il des signaux d'alarme chez le comportement d'une personne pouvant laisser entrevoir la probabilité d'une fraude?

L'Association des examinateurs certifiés de fraude a mené des recherches sur les signaux d'alarme comportementaux observés chez les auteurs de fraude au cours de la période où ils ont commis leur délit et a déterminé certaines tendances marquées. Plus de 80 % des fraudeurs ont des comportements qui déclenchent des signaux d'alarme. Sans surprise, parmi les signaux d'alarme comportementaux les plus fréquents, on trouve le maintien d'un train de vie supérieur à ses moyens et le fait d'avoir des difficultés financières persistantes.

Les auteurs de fraude ne correspondent habituellement pas au stéréotype du « criminel ». La majorité d'entre eux n'ont jamais été accusés ou reconnus coupables d'infractions de fraude. Ce sont généralement des employés qui occupent leur poste depuis un certain nombre d'années et qui sont capables de commettre leur fraude parce qu'ils ont gagné la confiance de la direction.

Outre les difficultés financières, les motifs des fraudeurs peuvent comprendre le désir d'en vouloir toujours plus ou la volonté d'obtenir quelque chose qui, de leur point de vue, leur revient de droit. Certains employés croient avoir droit à une rétribution financière plus élevée, et peuvent justifier leur geste en se disant qu'ils n'ont emprunté l'argent que temporairement.

Comment détecte-t-on le plus souvent la fraude?

Il arrive qu'elle soit détectée par accident, et d'autres fois, au cours d'une vérification interne ou d'un examen de la gestion, mais le plus souvent, c'est une autre personne qui a remarqué quelque chose d'anormal permettant de découvrir une fraude.

Il est important que les personnes qui ont des soupçons ne mènent pas leur propre enquête. Elles doivent s'adresser au gestionnaire compétent, et tous les employés doivent savoir exactement à qui s'adresser dans ces situations. Dans la mesure du possible, il faut préserver l'anonymat du dénonciateur, et dans tous les cas, on doit veiller à ce qu'il ne subisse aucune répercussion.

Les mesures correctives sont-elles plus compliquées lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille?

Toutes les situations sont différentes, donc il est impossible d'établir une règle générale. Parfois, il suffit de communiquer les attentes. Dans les cas graves, il se peut que la personne doive quitter l'entreprise sous peine de conséquences juridiques.

Quelles mesures préventives les entreprises familiales devraient-elles employer?

La prévention est cruciale, et elle commence par la sensibilisation de toutes les personnes qui travaillent dans l'entreprise. Vous devez avoir des politiques bien définies, et des mesures de contrôle doivent être appliquées. Différentes personnes peuvent être assujetties à des règles différentes, mais cela doit être clair pour tout le monde.

Il est toujours beaucoup plus facile d'adopter des mesures préventives appropriées que de composer avec un problème sérieux qui survient en raison de l'absence de politiques et de contrôles internes. ■

David Irvine aborde les principaux défis auxquels font face les entreprises familiales. **fac.ca/entreprisefamiliale** (en anglais seulement)

Faites approuver votre financement pour l'achat d'intrants maintenant, mais ne payez qu'en mars 2017

Financement d'intrants de culture de FAC

Aujourd'hui

Faites vos achats pour la récolte de cette année

Printemps

Achetez des intrants
Plantez et fertilisez

Été

Appliquez des produits de protection des cultures

Automne

Récoltez vos cultures
Commercialisez vos récoltes

Vous avez jusqu'en

mars 2017

pour payer

Communiquez avec votre détaillant d'intrants local ou avec FAC, au 1-888-522-2555.

fac.ca/intrantsdeculture

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole : mettre un visage sur les dangers à la ferme

PAR MARK CARDWELL

Les accidents, ça n'arrive qu'aux autres!

C'est du moins ce que pensait Réjean Pommainville avant cet après-midi de l'été 2009, où il est tombé du haut d'un chariot chargé de foin et s'est fracturé le talon gauche à la suite de la chute. « Cet accident a changé mon existence », affirme cet agriculteur de troisième génération, qui était âgé de 54 ans à l'époque.

« Je m'en mords les doigts quand j'y pense, car j'aurais pu si facilement éviter cet accident », dit M. Pommainville, qui exploite son entreprise agricole près de Limoges, à l'est d'Ottawa. « J'aurais dû être plus prudent, mais c'est ce qui arrive dans les fermes. Lorsqu'on exerce le même métier depuis toujours, on ne s'arrête pas pour évaluer le danger. »

Toujours en proie à des douleurs chroniques découlant de sa blessure, qui a nécessité l'installation de plaques de métal et de 14 vis, il a dû renoncer à l'élevage laitier et se tourner vers la production de cultures commerciales, qui est moins exigeante physiquement.

C'est pourquoi M. Pommainville attache une aussi grande importance à des initiatives comme la Semaine canadienne de la sécurité en milieu agricole (SCSMA). Tenue à la mi-mars depuis 1986, la SCSMA propose un éventail d'activités en direct et en ligne qui sont axées sur un thème particulier lié à la sécurité à la ferme.

Cette année marque le début d'une nouvelle campagne triennale axée sur les facteurs démographiques.

« Une foule de personnes vivent ou travaillent dans des fermes, ou y viennent en visite, comme les membres des familles d'agriculteurs, leurs amis, les fournisseurs et les prestataires de services », indique Marcel Hacault, directeur général de l'Association canadienne de la sécurité agricole (ACSA). « Au cours des trois prochaines années, nous examinerons de plus près les dangers auxquels sont exposées ces personnes, en utilisant des données et des témoignages de gens qui ont été confrontés à des blessures ou à des décès dans des fermes canadiennes. »

L'ACSA, dont le siège social se trouve à Winnipeg et dont le financement provient de divers commanditaires, notamment Agriculture et Agroalimentaire Canada et Financement agricole Canada, coordonne, élabore et exécute un éventail de programmes de formation et de sensibilisation en matière de sécurité à l'échelle du pays.

La SCSMA est à la fois l'événement phare et la pierre angulaire de l'ACSA, qui mise sur cette semaine pour aider les agriculteurs canadiens à reconnaître et à gérer les risques liés à la sécurité.

Comme par le passé, la campagne 2016 comportera deux activités de lancement officielles ainsi que des ateliers sur la sécurité et des activités en ligne sur le thème de la sécurité et des facteurs démographiques.

« Cette campagne nous aide à faire passer notre message dans les médias et les réseaux sociaux, poursuit-il. Et cette période-ci de l'année est un bon moment pour sensibiliser et conscientiser les gens à la sécurité puisque la saison agricole s'amorce. » ■

Consultez le site
SemaineSecuriteAgricole.ca
Du 13 au 19 mars

Participez à un événement dans votre région
Des activités de lancement amusantes et éducatives se tiendront partout au pays.

Obtenez des outils sur la sécurité à la ferme
Trouvez des ressources qui vous aideront à faire de la sécurité une priorité pour votre famille, votre exploitation agricole et votre communauté.

De FAC

Du contenu à lire, à écouter et à regarder sur **fac.ca**

Une source d'informations et de conseils pour faire progresser votre ferme

La Tribune agroéconomique de FAC

Lisez les billets et les rapports de Jean-Philippe Gervais, économiste agricole en chef à FAC, et ceux de notre équipe d'économistes et de chercheurs sur un éventail de sujets allant des taux de change aux marchés du pétrole en passant par la valeur des terres agricoles. Découvrez de nouveaux points de vue sur des situations économiques qui pourraient avoir une incidence sur l'agriculture canadienne, et sur votre rentabilité.

Notre sélection

Les cinq tendances économiques pour l'agriculture en 2016

Agriconnaissances

Puisez des idées innovantes et des conseils précieux dans des articles et des entrevues avec des chefs de file de l'industrie, et trouvez de l'information qui peut vous aider à faire croître votre entreprise.

Comment pouvez-vous mettre à profit le temps que vous passez sur la route? Écoutez le balado agricole Capsule FAC, qui contient des entrevues et des chroniques sur les affaires, la technologie, la sécurité à la ferme, et plus encore. Abonnez-vous sur iTunes pour ne manquer aucun de ces nouveaux épisodes informatifs.

Choisissez parmi plus de 350 vidéos pour rester informé, apprendre de nouvelles choses ou vous laisser inspirer au sujet de l'agriculture canadienne.

Abonnez-vous à notre canal **FACenligne** pour obtenir des conseils pratiques pour votre exploitation sur les divers secteurs d'activités et sur la gestion agricole.

Les amplificateurs de signal cellulaire vous aident à rester connecté, *Nouveautés technos avec* Peter Gredig

Meilleures Capsules FAC : Penser à petite échelle pour résoudre de grands problèmes
00:26:08

Pure Holsteins : Qualité de vie et nouvelles technologies
00:07:06

Explorez le site **fac.ca** – l'endroit sur le Web pour se renseigner sur l'agriculture.

Nous sommes tous à la même table. Tirez-vous une bûche!

« Nous avons confiance en la salubrité des cultures que nous produisons et que nous consommons. Nous en sommes très fiers et d'ailleurs, nous ne vendrions jamais un aliment si nous n'étions pas nous-mêmes prêts à le manger. »

– Katelyn Duncan (Saskatchewan)

« L'environnement naturel est essentiel pour les agriculteurs, car nous dépendons du sol et de l'eau pour produire de la nourriture et comme nous vivons aussi sur nos terres, il est primordial de protéger la nature de façon responsable. »

– Doug Chorney (Manitoba)

« Le bien-être de mes animaux est prioritaire parce que si je ne me préoccupe pas de la qualité de vie de mes vaches, elles ne pourront pas fournir de bons produits! »

– Andrew Campbell (Ontario)

Les produits alimentaires salubres, le bien-être des animaux, la viabilité de la terre : tous ces aspects tiennent profondément à cœur aux consommateurs quand ils choisissent leur nourriture. Et tous ces aspects sont tout aussi importants pour tous ceux qui œuvrent en agriculture, mais le grand public a parfois une autre impression. Et cela s'explique en grande partie par le fait que nous ne racontons pas toujours notre propre histoire, alors il arrive souvent que ce soit des gens qui ne font pas partie de l'industrie agricole qui s'expriment.

Tout le monde devrait parler du parcours des aliments de la ferme à l'assiette, alors parlons-en tous ensemble!

Visitez **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour apprendre comment vous pouvez aider à améliorer les perceptions qu'ont les gens de l'agriculture canadienne afin qu'elles reflètent mieux la réalité.

L'agriculture *plus que jamais*

Pour modifier votre abonnement, composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177